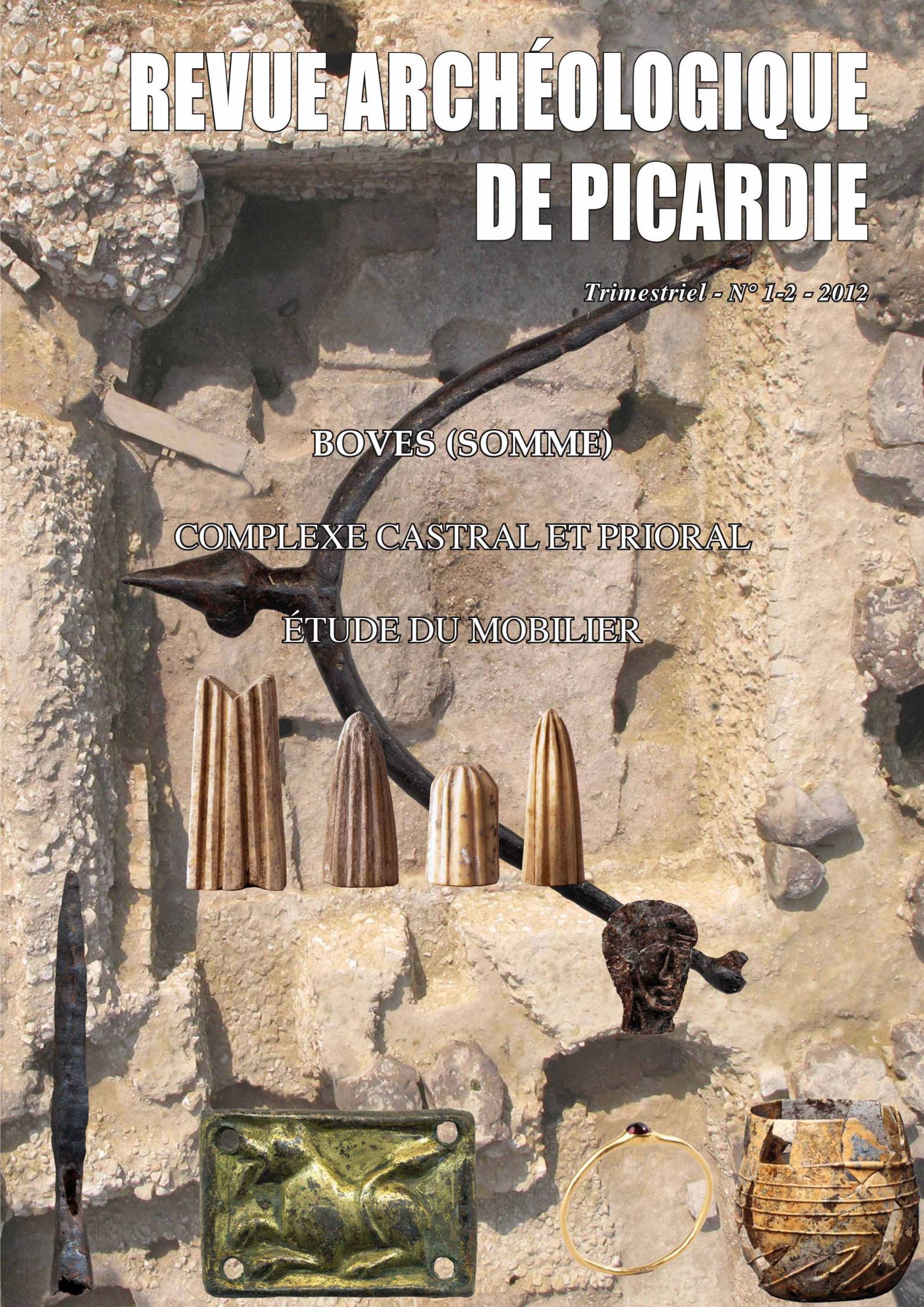
# REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

*Trimestriel - N° 1-2 - 2012*

## BOVES (SOMME)

## COMPLEXE CASTRAL ET PRIORAL

## ÉTUDE DU MOBILIER



# LE VERRE MÉDIÉVAL

Sandrine MOUNY[1]

## LE CORPUS

Les fouilles de Boves ont livré un certain nombre d'objets en verre, plus ou moins altérés. Le corpus rassemble plus de 300 fragments de verre creux, dits « verre de table », et environ 200 pièces de verre plat. Ce mobilier se répartit dans toutes les phases d'occupation : 47,6 % sont issus de contextes antérieurs à la fin du XI^e^ siècle, 8,4 % appartiennent à des niveaux des XII^e^-XIII^e^ siècles et 41,9 % ont été recueillis dans des remblais postérieurs à la fin du XIV^e^ siècle. Ces éléments de verrerie sont, dans l'ensemble, très fragmentaires. À l'exception d'un gobelet archéologiquement complet et de quelques éléments de vitrail, peu de fragments présentent un profil ou une forme et seulement une dizaine d'individus a pu être reconstituée à partir de profils connus.

Cette étude concerne la description des formes qui ont pu être déterminées par comparaison avec des pièces similaires. Le corpus repose donc sur des individus identifiés morphologiquement, mais il est apparu intéressant d'y ajouter le nombre de fragments attribuables à une même forme.

## LOCALISATION

Pour les périodes antérieures au XII^e^ siècle, le mobilier a surtout été recueilli dans des structures closes (bâtiments excavés de type cave, cellier, silos et latrines), qui ont servi de fosses dépotoirs domestiques. D'une manière générale, la localisation des objets par unités stratigraphiques montre que le verre se trouve presque exclusivement dans des couches d'abandon ou de démolition.

La répartition des objets en verre présente de fortes inégalités spatiales. Ainsi, les verres creux sont principalement concentrés dans la partie orientale de la plate-forme.

## COMPOSITION DES VERRES

Les analyses chimiques effectuées par Monsieur Bruce VELDE (fig.1), géologue CNRS au Laboratoire de Géologie de l'École Normale Supérieure de Paris, révèlent deux catégories de verre en fonction des principaux éléments de la composition et des fondants. Il s'agit en majorité de verres calco-potassiques (OI 99, OI 256, OI 797, OI 1416, OI 1444, OI 1477 et OI 1830) et en minorité de verres sodiques (OI 238, OI 118/149).

Les verres réalisés avec un fondant potassique sont composés d'une quantité de magnésie (MgO) supérieure à 4 %. Par leur taux élevé de soude ($Na_2O$), supérieur à 1,5 %, ils se rapprochent plus de la tradition normande que des productions franciliennes. Pour quelques échantillons de verre à vitre (OI 256, OI 1477 et OI 99), on observe la présence de cuivre servant de colorant vert ou rouge.

Les deux verres sodiques (OI 238, OI 118/149) sont très proches dans leur composition mais ne sont pas de même fabrication. Ils pourraient être des produits de récupération de verre antique sans ajout d'un autre verre. En effet, leur forte teneur en soude (supérieure à 15 %) est similaire à celle des verres romains mais ils se différencient de ces derniers par la présence d'autres éléments chimiques traduisant des « impuretés ». Les faibles teneurs de potasse ($K_2O$) et de magnésie (MgO) montrent qu'il ne s'agit pas de verre d'origine romaine tardive ou islamique. Ce type de verre semble donc être une réutilisation de verre romain, avec un ajout de soude de source végétale. Cette pratique apparaît au XII^e^ siècle et disparaît généralement au cours du XIII^e^ siècle.

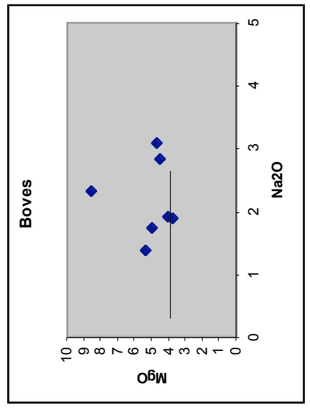
## LE VERRE CREUX

Le corpus des verres de table représente 45 individus. Ces verres creux ont été soufflés en une ou plusieurs paraisons. La présence d'un ombilic en relief à la base de certains objets indique l'utilisation du pontil.

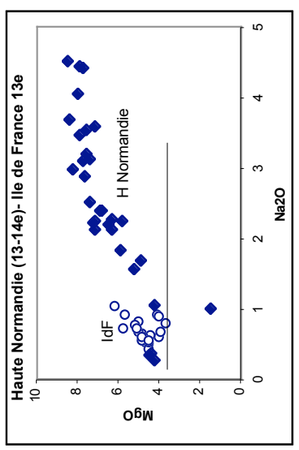
Le décor est varié. Aux X^e^-XI^e^ siècles, il est appliqué sous la forme de filets de verre rapportés à chaud et, pour les époques plus tardives, il est moulé et imprimé en relief (côtes, alvéoles…).

1 - Ingénieur d'étude au Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire de l'Université de Picardie, Campus, Chemin du Thil, 80025 AMIENS Cedex 1.
sandrine.mouny@u-picardie.fr

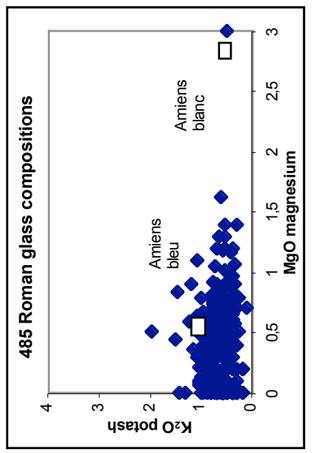
| N° OI / N° de couche | Na2O | MgO | Al2O3 | SiO2 | P2O5 | SO3 | Cl | K2O | CaO | TiO2 | MnO | FeO | CuO | Sb2O3 | PbO |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| OI 99 / US 11500 | 1,89 | 3,74 | 1,25 | 56 ,6 | 5,13 | 0,29 | 0,34 | 13,06 | 13,51 | 0 | 0,15 | 0,47 | 3,57 | | |
| OI 238 / US 12056 | **20,02** | **0,92** | 2,41 | 66,4 | **0,32** | 0,88 | 0,89 | **1,16** | **5,81** | 0,19 | 0,38 | 0,62 | 0 | | |
| OI 256 / US 11972 | 2,84 | 4,55 | 1,29 | 58,71 | 3,75 | 0,18 | 0,35 | 9,94 | 11,75 | 0,16 | 0,52 | 0,49 | 5,46 | | |
| OI 797 / US 12876 | 1,91 | 4,07 | 1,08 | 56,13 | 7,14 | 0,23 | 0,31 | 10 ,05 | 18,35 | 0,08 | 0,14 | 0,51 | 0 | | |
| OI 1416 / US 11474 | 2,33 | **8,59** | 2,07 | 54,74 | 5 ,18 | 0,11 | 0,4 | 10,56 | 14,17 | 0,3 | 0,73 | 0,83 | 0 | | |
| OI 1444 / US 12931 | 1,39 | 5,39 | 0,93 | 51,92 | 6,97 | 0,55 | 0,64 | 14,99 | 16,13 | 0,21 | 0,5 | 0,38 | 0 | | |
| OI 1477 / US 13006 | 3,09 | 4,76 | 1,19 | 59,38 | 3,51 | 0,11 | 0,5 | 9,69 | 11 ,06 | 0,13 | 0,67 | 0,27 | 5,64 | | |
| OI 1830 / US 14210 | 1,74 | 5,04 | 1,19 | 57,43 | 4,95 | 0,02 | 0,19 | 7,88 | 20,69 | 0,02 | 0,48 | 0,36 | 0 | | |
| OI 118-149 / US 11674-11855 bleu | **16,99** | **0,57** | 2,60 | 65,64 | **0,01** | | 0,84 | **1,08** | **8,75** | 0,20 | 0,50 | 0,95 | 0,54 | 0 | **1,34** |
| OI 118-149/ US 11674-11855 blanc | **21,04** | **2,86** | **2,69** | 61,66 | **0,25** | **1,06** | 0,51 | **0,73** | **6,76** | 0,05 | 0,05 | 0,48 | 0 | **1,82** | **1,10** |




Tab.1




Tab.2[1]




Tab.3[2]

**Fig. 1** - Tableau et graphiques de répartition en pourcentage des différents éléments chimiques entrant dans la composition des prélèvements effectués sur des fragments de verre issu de la motte castrale de Boves (Somme).

1 - Lagabrielle S. & Velde B. (2005) - « Evolution of French Stained glass composition during the Middle Ages, analyses and observations made on the Cluny Collection », *Annales 16e Congrès AIHV*, (2005), p. 341-346.
2 - Aerts A., Velde B. & Janssens K. (2003) - « Change in silica sources in Roman and post-Roman glass », *Spectrochimica* Acta B.
Aerts A., Jannsens K., Velde B., Adams F. & Wouters H. (2000) - « Analysis of the composition of glass objects from Qumrân, Israel and comparison with other Roman glass from western Europe », *La Route du Verre,* Maison de l'Orient, Lyon, p.113-122. Brill R-H. (1999) - *Chemical Analyses of Early Glass*, Vol II, Corning Museum. Davidson Weinberg G. (1988) - *Excavations at Jalame,* Univ Missouri Press. Velde B. (1990) - « Alumina and calcum oxide content of glass found in western and northern Europe, first to ninth centuries », *Oxford Journ Archaeolgy* 9, p.105 -117. Velde B. & Sennequier G. (1985)- « Observations on the chemical compositions of several types of gallo-roman and frankish glass production », p.127-147, *Proceed 9th AIHV*, Nancy. Velde B. & Gendron C. (1980) - « Chemical composition of some gallo-roman glass fragments from Central Western France », *Archaeometry* 22. (1980), p. 183-188. Velde B. & Hoschuli-Gysel (1996) - « Correlations between antimony, manganese and iron content in Gallo-roman glass », *13e Congrès Annales AIHV*, p.185-192.





La couleur de ces verres utilitaires est d'un vert clair translucide, ce qui signifie qu'il s'agit de verre dit de « fougère », dont le fondant est le produit des cendres de fougères.

Notre classement typologique est fondé sur l'inclinaison des cols et les parties basses. À l'intérieur de cette typologie périodisée du Xe siècle au XVIe siècle, seuls les éléments les plus déterminants et les formes identifiées sont présentés. La grande majorité de la verrerie est destinée à la consommation des liquides, principalement des verres à boire, à l'exception d'un élément de luminaire.

## LE VERRE À BOIRE

La répartition de ces récipients de type ouvert s'effectue en trois catégories principales, en fonction du profil de la paroi du récipient, plus ou moins évasé, et de la présence ou de l'absence d'un fond ou d'un support. On distingue les gobelets, de loin les plus nombreux, les coupes et les verres à pied.

### Les gobelets carolingiens

Le gobelet globulaire ou piriforme, à bord droit rentrant et à fond refoulé, se trouve en grand nombre sur le site. Il est reconnaissable à son décor appliqué sur la surface. Cette décoration est exclusivement rapportée sous la forme de filets horizontaux ou de cordons vermiculaires. Les fils de verre sont apposés par un enroulement en spirale autour de la panse, très souvent sur la partie supérieure, ou déposés en zigzag au niveau de la panse inférieure. Cette technique, connue dès l'époque carolingienne, perdure jusqu'à la fin du XIIe siècle.

On dénombre un exemplaire archéologiquement complet et au moins huit autres individus comparables[2].

Le gobelet entier (fig. 2) est muni d'une simple lèvre rectiligne à bord arrondi, de 10 cm d'ouverture. Il est doté d'une panse de 2 mm d'épaisseur se terminant par un fond refoulé, nettement concave, portant la marque d'arrachement du pontil, de 2 cm de diamètre. Sa hauteur est de 11 cm. Sa couleur originelle est presque complètement masquée par l'opacité de la pièce mais il est probable que le décor rapporté avait la même coloration que le support.

Ce récipient porte un décor composé d'un filet de verre, d'épaisseur variable, enroulé en spirale sur cinq tours, appliqué sur la partie supérieure de la panse. Sur le bas du verre, un autre filet, plus épais, est rapporté sous la forme d'un tracé ondé.

2- L'estimation des individus existants repose sur le nombre de cols exhumés appartenant à cette famille.

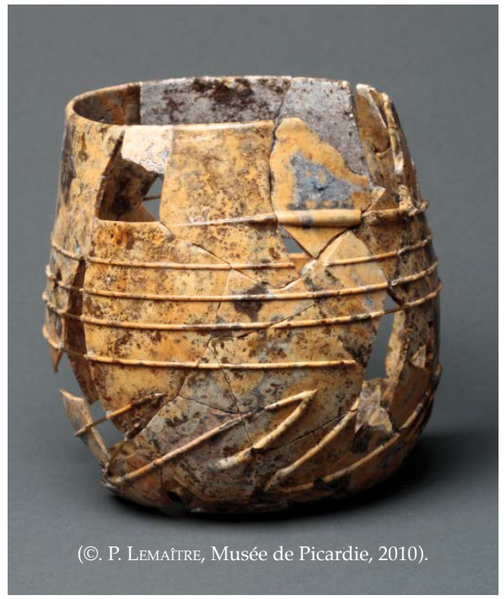



**Fig. 2** - Gobelet en verre.

Ce récipient évoque un gobelet du Xe siècle découvert à Birka (Uppland) en Suède[3] et il est typologiquement semblable à un gobelet provenant d'un dépotoir domestique du site de la basilique de Saint-Denis[4]. Ce dernier est daté des IXe–Xe siècles. De même, ce type de décor est bien répandu autour de l'An mil, notamment au château de Blois[5].

Le gobelet de Boves (OI 2034 / OI 634) a été retrouvé dans une couche de terre ligneuse (14399) composant le cuvelage d'une structure excavée et quadrangulaire de type cellier. La datation radiocarbone de la paroi (14399) donne une fourchette entre 779 et 991. De même, une couche de terre noire charbonneuse (14670) constituant un des comblements de la structure a été datée par $^{14}C$ entre 778 et 976. Ainsi, nous pouvons raisonnablement envisager une datation entre la fin du IXe et le Xe siècle.

Des fragments de bord de gobelet de même facture (fig. 3, n° 2 à 5) et des éléments de panse (fig. 3, n° 6 à 12) recouverte de fil de verre montrent que cette pièce n'est pas unique. Les lèvres présentent des profils plus ou moins différents, soit avec un bord droit rentrant, avec un épaississement externe ou interne, soit avec un bord formant une légère inflexion incurvée.

3 - Nasman U. (1989) - « L'importation de verre en Scandinavie du Ve au XVe siècle », *Le verre au Moyen Âge*. Les dossiers d'Archéologie, n° 143, décembre, p. 59.
4 - Meyer N. (1989-1990) - notices 61 et 62 (gobelets carolingiens), *À travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, catalogue d'exposition, Rouen, Musées et Monuments départementaux de la Seine-Maritime, s. d., p. 145-146.
5 - *Blois, un château en l'An mil*, Éditions d'art Somogy, Paris, 2000, p. 86.

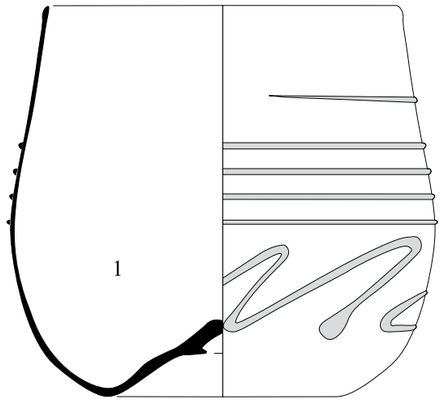



**Fig. 2** - Gobelet carolingien à fond refoulé à fil de verre rapporté (OI 2034/14399).

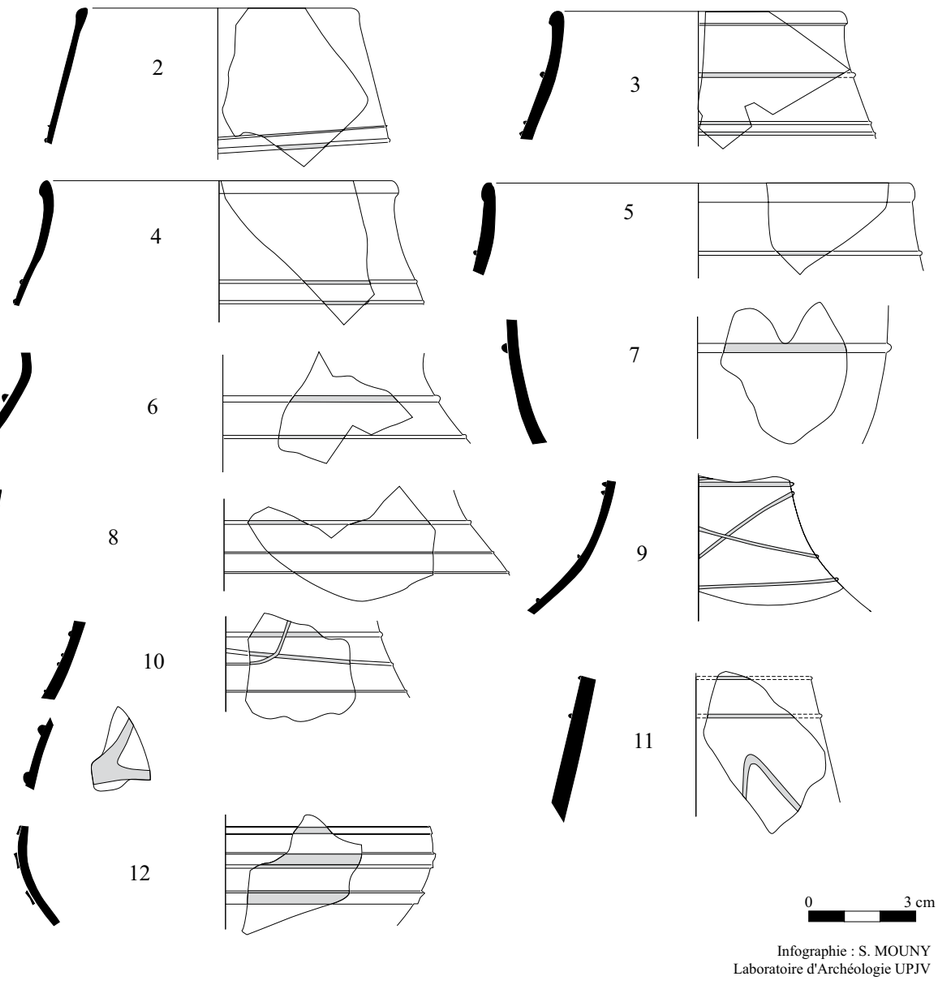



**Fig. 3** - Cols et fragments décorés au fil de verre rapporté.





Par ailleurs, quatorze fonds refoulés (fig. 4) peuvent appartenir à ces gobelets globulaires ou à des gobelets à pied cylindrique. Presque tous ces fonds ont la marque d'arrachement du pontil, dont le diamètre est compris entre 0,9 cm et 2,3 cm. Les bords associés sont de simples lèvres, légèrement épaissies et évasées. Ces récipients se caractérisent par un profil haut et tronconique, aux parois concaves et à base renflée dont l'assise est simplement refoulée. On retrouve ce type de fond dans les comblements de bâtiments de la phase 2B (deuxième moitié du X^e^ siècle) et en remblai des structures excavées de la phase 3 (XI^e^ – première moitié du XII^e^ siècle).

Ces récipients à fil de verre rapporté sont des verres d'exception, dont l'origine reste difficile à déterminer. Très souvent retrouvés dans les milieux religieux (abbaye, basilique…), ce type d'ustensile est à mettre en rapport avec une élite sociale. La présence à Boves de ce gobelet et d'autres objets à fil de verre rapporté est sans doute révélatrice d'un statut particulier de cette résidence aristocratique aux X^e^-XI^e^ siècles et de certains de ses habitants.

Un autre type de verre se distingue par des particularités de fabrication. Teintés en bleu[6] dans leur masse, deux fragments (fig. 5) présentent une application de pastilles et deux filets torsadés, de couleur blanc opaque. Ils appartiennent à la même pièce. Le décor appliqué à chaud est réalisé grâce à plusieurs passages fins superposés formant l'épaisseur du décor ondé. De même, les pastilles ombiliquées ou « à prunelle » peuvent avoir une ou plusieurs rangées.

Ce type de verre et de décor est fréquent en Allemagne (château de Baldenstein et site de Haithabu) et en Suisse (châteaux d'Altenberg et de Bâle-Campagne)[7], dans des contextes datés du XI^e^ siècle. En France, des fragments similaires ont été découverts à Douai (Nord) sur le site de la collégiale Saint-Amé[8], à Poitiers (Vienne) avec le « vase de Saint-Savin »[9] conservé au musée Sainte-Croix et dans le quartier épiscopal de la ville d'Orléans[10] (Loiret), tous datés du XI^e^ siècle. Tous les récipients, plus ou moins fragmentaires, retrouvés en France sont considérés comme étant des objets dont l'usage primaire est lié au domaine liturgique ou associé à des reliques.

6 - Certainement colorés au cobalt.
7 - Baumgartner E. & Krueger I. (1988 ) - *Phönix aus Sand und Asche*. Glas des Mittelalters, Munich, Klinkhardt & Biermann, p. 79-80.
8 - Information d'Étienne Louis, conservateur à la Direction de l'Archéologie de la Communauté d'Agglomération du Douaisis. Voir son article « Vie et mort à la collégiale Saint-Amé : 950-1797 », *Archeologia Duacensis*, n° 25, p.5.
9 - Simon-Hiernard D. (2001) - « Le vase de Saint-Savin : un exceptionnel verre médiéval au musée Sainte-Croix de Poitiers », *Revue du Louvre*. La revue des musées de France, 1, p. 68-75.
10 - *Ibid*., p. 72.

La production de ce type d'objet se situerait en Europe de l'Ouest, bien que la composition ne soit pas calco-potassique, comme c'est souvent le cas pour cette période dans cette zone.

Les analyses chimiques, effectuées par Bruce Velde (fig.1) par fluorescence X sur microscope électronique à balayage, montrent qu'il s'agit d'un verre sodique. La soude est minérale et faible en impuretés. Le verre bleu est typiquement romain et non islamique. Il faut mentionner la présence d'une faible teneur en plomb et en cuivre. En revanche, la composition du verre blanc, avec une quantité de magnésie (MgO) avoisinant les 3 % et une faible teneur de potasse ($K_2O$), est atypique pour des verres romains. Par ailleurs, l'agent opacifiant en blanc est l'antimoine ($Sb_2O_3$) et non l'étain ($SnO_2$) utilisé à l'époque médiévale. Ayant également une faible teneur en plomb, ce matériau caractérise plus un verre antique. Les deux types de verre, employés pour une même pièce décorée, sont donc de base différente. Ce procédé de décor a été largement pratiqué dans l'Antiquité ; le vase de Portland[11] en est un exemple. Pour les fragments de verre décoré retrouvés à Boves, il s'agit certainement de matériaux de récupération (X^e^-XI^e^ siècle). À en juger par la rareté des matériaux nécessaires à la fabrication d'un tel objet et par la grande dispersion d'objets[12] de facture très analogues, il semble raisonnable de proposer une origine commune et une diffusion très large pour l'ensemble de ces pièces.

Les gobelets de Boves sont essentiellement issus de contextes de comblement domestique appartenant aux phases 2 et 3 (de la première moitié du X^e^ siècle au milieu du XII^e^ siècle). Mais quelques fragments épars se retrouvent en phase 4 (XII^e^-XIV^e^ siècles). Ces récipients ont été principalement découverts dans l'aire II (fig. 10) : cinq dans les comblements de divers trous de poteau du bâtiment sur sablières centre-oriental (E 146), cinq dans les remblais de sablières du bâtiment sud-oriental (E 173), cinq venant de l'espace compris entre E 155 et E 173, en E 156 et dans le cellier E 263. Seulement trois fragments ont été exhumés dans l'aire I au niveau des grands bâtiments résidentiels (E 151 et E 250). Il en est de même pour les deux fragments teintés d'un bleu outremer, l'un issu d'un comblement de la cave 11876 (E 142) et l'autre du bâtiment principal de la phase 2B (E 151) (XI^e^ siècle).

11 - Haynes D. E. L. (1964) - *The Portland Vase*, The British museum, 1964, 48 p.
12 - Simon-Hiernard D. (2001) - « Le vase de Saint-Savin : un exceptionnel verre médiéval au musée Sainte-Croix de Poitiers », *Revue du Louvre*. La revue des musées de France, 1, fig. 15, p.74.

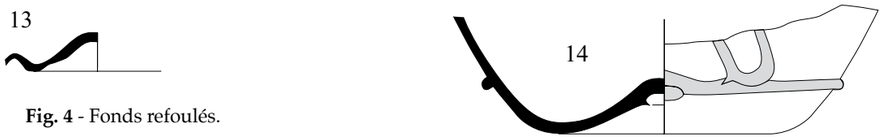



**Fig. 4** - Fonds refoulés.

**Fig. 5** - Fragments de verre teinté bleu à pastilles blanches opaques.

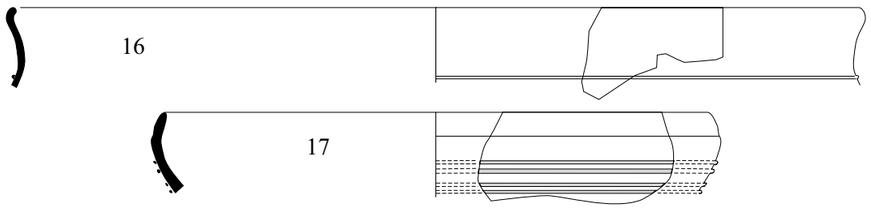



**Fig. 6** - Coupes à décor de fil de verre rapporté

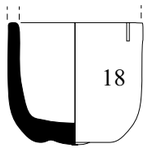



**Fig. 7** - Fond de lampe en entonnoir.

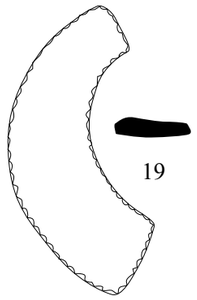
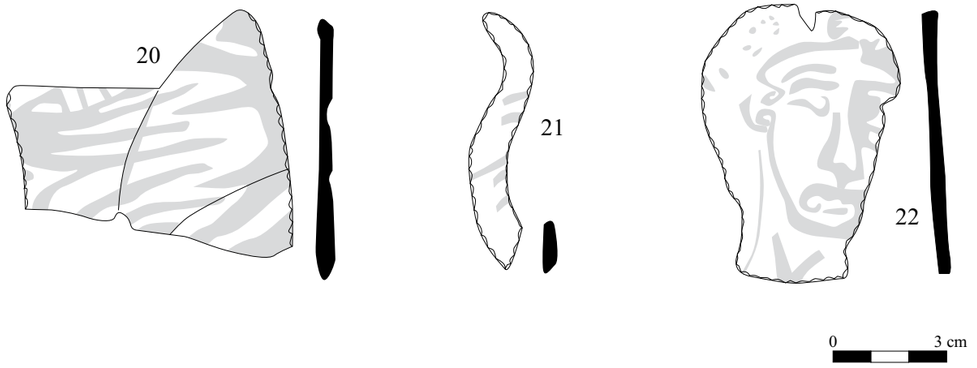



**Fig. 8** - Fragment de vitrail coloré bleu et taillé au grugeoir.




Infographie : S. MOUNY
Laboratoire d'Archéologie UPJV

**Fig. 9** - Éléments de vitrail décorés à la grisaille





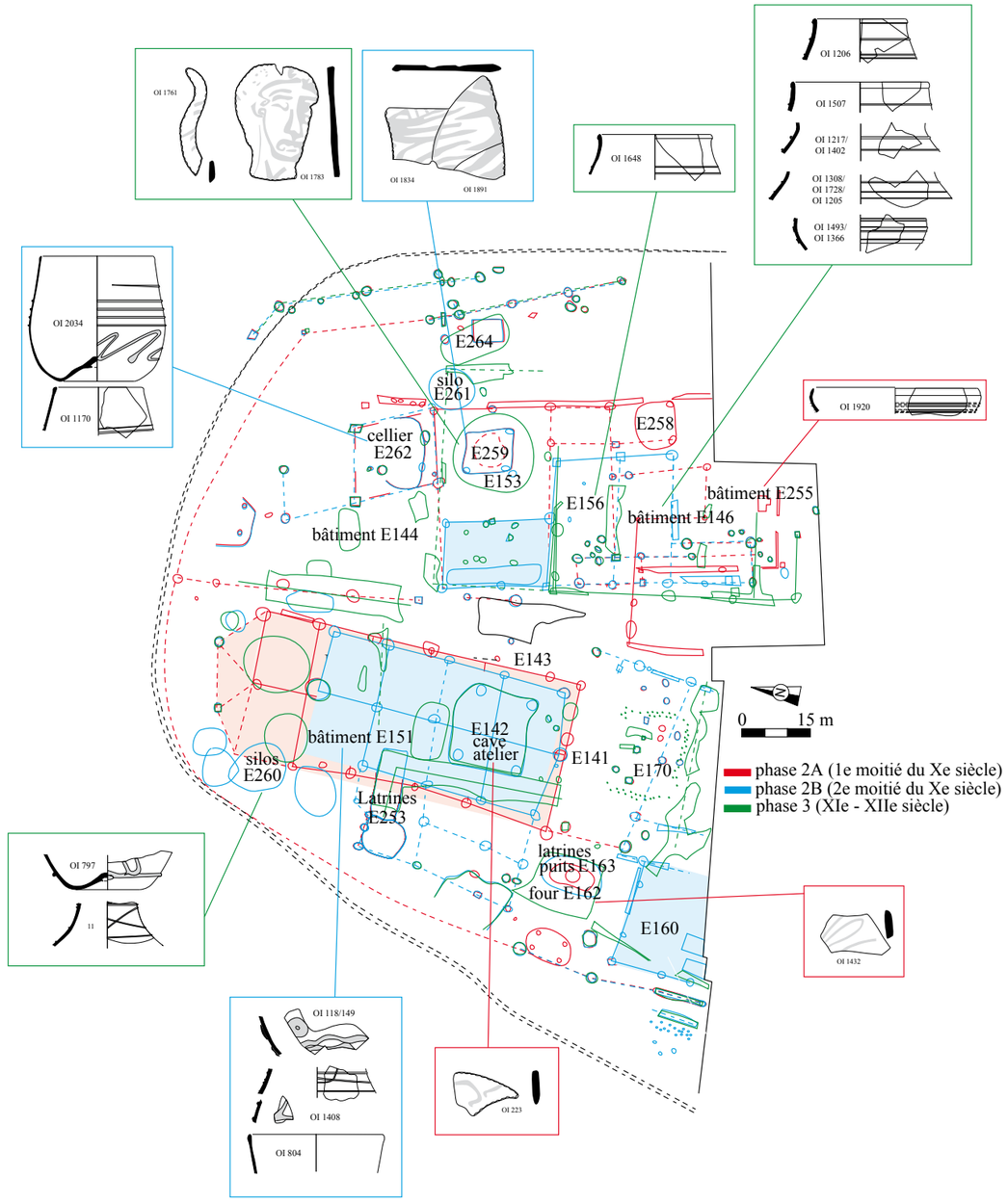



**Fig. 10** - Localisation des principaux éléments en verre.

**Coupes ou coupelles**

Elles sont très peu représentées. Deux fragments de col à large ouverture semblent appartenir à cette catégorie de récipients bas et très évasés (fig. 6). L'un des bords, d'un diamètre de 18 cm, est composé d'une série de lignes parallèles, réalisées à partir d'un fil de verre rapporté couvrant toute la surface de la partie supérieure (fig. 6, n° 17). Cet exemplaire est comparable à une coupe découverte au Mans (Sarthe)[13] et datée entre le X^e^ et le XII^e^ siècle[14]. À Boves, cette lèvre de coupelle a été mise au jour dans le comblement d'un piquet associé à un bâtiment sur sablières de la phase 2A (E255), dont le sol d'occupation a été daté par radiocarbone entre 982 et 1192.

De par son large diamètre d'ouverture (22,5 cm), un autre bord (fig. 6, n° 16) a été répertorié comme un élément de coupe. Ce fragment est décoré d'un fil de verre rapporté.

Par ailleurs, un fond refoulé (fig. 4, n° 13) étroit, marqué par un décrochement, pourrait être lié à ce type de forme.

**Les verres à pied des XII^e^ -XIII^e^ siècles**

Les verres munis d'un pied, possédant une base refoulée ou annulaire, sont minoritaires. Quatre éléments de piédestal ont pu être identifiés. La partie la plus souvent retrouvée est le sommet, car plus épais et donc plus résistant.

Les supports plus ou moins élancés sont surmontés d'une coupelle assez rectiligne et relativement évasée, se terminant par un bord dans le prolongement de la panse à l'extrémité arrondie. Il semble que les lèvres se soient mieux conservées. Ces verres à boire sont souvent dépourvus de décor. Le rare et seul ornement existant est simple et peu original. Il s'agit de côtes modelées en relief, qui ornent la partie inférieure de la panse. Elles sont généralement disposées verticalement et s'amincissent vers le haut.

ÉLÉMENTS DE LUMINAIRE

**Les lampes en entonnoir des XII^e^ - XIII^e^ siècles**

Deux bases de lampes (fig. 7) en entonnoir ont pu être dénombrées. Le fond est concave et relativement étroit, de 2 cm de diamètre et de 3 mm d'épaisseur. Il porte la trace d'arrachement du pontil. La partie inférieure est cylindrique. Le verre est noirâtre. De médiocre stabilité, ce genre de lampe était suspendu à l'aide d'un anneau l'encerclant.

**LE VERRE PLAT**

Le corpus des verres plats comprend 213 fragments. Si les plus anciens présentent un aspect noirâtre et opaque, la couleur d'origine des plus tardifs est d'un vert fougère translucide et, exceptionnellement, bleu outremer (OI 238, fig.8). Ce dernier tesson est caractéristique des verres bleus sodiques employés dans les vitraux du XII^e^ siècle en France et en Angleterre[15].

FABRICATION

Le type de verre à vitre retrouvé à Boves est relativement mince, d'une épaisseur comprise entre 1 mm et 5 mm, avec une moyenne de 3,5 mm. Peu de fragments présentent une surface bosselée. Dans tous les cas, il s'agit de verre soufflé au manchon, puis découpé et étiré. Les traces de travail d'étendage sont fréquentes.

Une partie des bords de ces verres plats (19,39 %) est découpée ou retouchée à l'aide d'un grugeoir. Des dentelures, réalisées d'une manière grossière par la pince, sont visibles sur certains bords. Le fait de gruger indique que ces verres étaient insérés dans une résille de plomb. L'utilisation de cette dernière permet d'assembler des éléments de vitrerie de diverses formes. Plusieurs fragments de plomb de section en « H » ont été, du reste, retrouvés.

D'autres éléments de verre plat semblent avoir été découpés (trace de pré-découpe pour OI 1477).

FORMES

La plupart des fragments étudiés montrent une irrégularité dans leur forme et n'ont pas de module homogène. Les types identifiés sont très souvent géométriques sans que la découpe soit toujours réalisée à l'équerre. Les panneaux de section quadrangulaire sont les plus fréquents mais on trouve également, en nombre plus réduit, des sections triangulaires ou losangiques pouvant être positionnées en écoinçon. On rencontre aussi des arcs de cercle, correspondant peut-être à des bordures de médaillons circulaires, ainsi qu'un élément grugé en forme de « S » (fig. 9, n° 21).

À cause de la fragmentation, il est impossible d'établir les proportions exactes de chaque faciès morphologique.

13 - Guilleux J. (1989-1990) - notice 100 (coupe), *À travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, catalogue d'exposition, Rouen, Musées et Monuments départementaux de la Seine-Maritime, s. d., p. 172.
14 - Datation relative assurée par le mobilier céramique associé.

15 - Velde B. (2004) - « Les vitraux bleus et sodiques du XII^e^ siècle », *Bulletin de l'AFAV*, p. 25-26.





DÉCORS PEINTS HISTORIÉS

Certains fragments sont peints à la grisaille (9,86 %) de couleur grise ou rouge, riche en cuivre. L'épaisseur de ce décor est parfois supérieure à 1 mm, ressemblant à une résine visqueuse et épaisse. L'identification complète de l'iconographie peinte est difficile à restituer. On peut simplement affirmer que certains verres sont munis de décors ornementaux (végétaux), généralement inscrits dans un triangle isocèle.

Ces fragments sont concentrés dans les phases 2 et 3 (de la première moitié du X^e^ siècle au milieu du XII^e^ siècle).

Un élément est exceptionnel (fig. 9, n° 22). Il s'agit d'une représentation figurée, peut-être une tête de Christ. Tous les bords sont travaillés au grugeoir. Les dimensions réduites (6,8 cm de haut et 4,8 cm de large) de cette pièce indiquent qu'elle devait être placée près du champ de vision. Dans la même strate (13965), on a trouvé une pièce taillée en forme de « S ». Ces deux objets découverts dans la paroi de bois d'une structure excavée (13914) peuvent-ils appartenir à un même panneau ? S'agit-il d'un revêtement mural ?

(©. P. Lemaître, Musée de Picardie, 2010).

Les fragments de verre plat sont principalement issus de couches de comblement ou de niveaux de destruction, ce qui peut être lié au démontage des verrières pour récupérer le plomb.

D'après les études menées sur des sites castraux ruraux[16], ce type de mobilier semble peu employé dans la construction avant le XV^e^ siècle. Sophie Lagabrielle, conservatrice en chef au Musée National du Moyen Âge, pense que l'emploi du verre ne concerne que des bâtiments de qualité et des ouvertures de petites dimensions[17]. Toutefois, la nature potassique du verre à vitre médiéval peut aussi expliquer la rareté des découvertes archéologiques. Enfin, il ne faut pas oublier que le verre est régulièrement récupéré pour être refondu.

Sans être particulièrement exceptionnel, le mobilier de Boves est intéressant dans la mesure où il constitue un ensemble assez important, d'une certaine qualité et issu d'une stratification longue.

Les observations effectuées (typologie et composition chimique) montrent des objets semblables, voire identiques, à ceux qui ont pu être retrouvés aux quatre coins de la France et même de l'Europe occidentale. La quantité et la qualité de la gobeleterie exhumée dans des structures anciennes de la résidence aristocratique de Boves, dès l'époque carolingienne, sont assez remarquables. La présence de ces gobelets décorés de fils de verre rapportés, encore peu connus, est révélatrice d'un statut particulièrement élevé du site et de ses habitants. Par ailleurs, le récipient coloré bleu (réutilisation de verre gallo-romain) témoigne peut-être d'un échange entre élites, caractérisant aussi un rang social élevé.

De leur côté, les débris de verre à vitre ou de vitrail peuvent renseigner sur l'architecture du château. Il reste à savoir d'où proviennent ces vestiges, notamment les fragments décorés (salles d'apparat ou chapelle ?). Selon Sophie Lagabrielle , le vitrage semble absent des habitations surtout dans l'architecture défensive des châteaux, à l'exception des chapelles.

Ces constatations mettent en évidence la nécessité d'approfondir l'étude sur la localisation et la spécificité de ces productions, et de déterminer les zones de diffusion.

**CATALOGUE DES PIÈCES**

***1*** - Gobelet (IX^e^-X^e^ siècle), OI 2034, US 14399, h. 11 cm, diam. sup. 10 cm, diam. inf. 7 cm, verre incolore, décor à fil de verre rapporté disposé en spirale sur la partie supérieure et en « zig-zag » sur le bas de la panse.
***2*** - Bord de gobelet (X^e^-XI^e^ siècle), OI 1170, US 13466, diam. sup. 8 cm.
***3*** - Bord de gobelet (X^e^-XI^e^ siècle), OI 1206, US 13610, diam. sup. 9 cm.
***4*** - Bord de gobelet (X^e^-XI^e^ siècle), OI 1648, US 13919, diam. sup. 10 cm.

16 - Piponnier F. (1993) (dir.) - *Le château d'Essertines (Loire)*, Lyon, p. 129-138.

17 - Lagabrielle S. (2002) - « La timide introduction du vitrage dans les demeures médiévales : l'exemple du midi de la France », *La maison au Moyen Age dans le Midi de la France*, Actes des journées d'étude de Toulouse, 19-20 mai 2001, M.S.A.M.F., p. 129-144.

***5*** - Bord de gobelet (X$^{e}$-XI$^{e}$ siècle), OI 1507, US 13760, diam. sup. 12 cm.

***6*** - Fragment de verre à décor de fil de verre rapporté (X$^{e}$-XII$^{e}$ siècle), OI 1402, US 13513 / OI 1217, US 13612.

***7*** - Fragment de verre à décor de fil de verre rapporté (X$^{e}$-XII$^{e}$ siècle), OI 1859, US 13653.

***8*** - Fragment de verre à décor de fil de verre rapporté (X$^{e}$-XII$^{e}$ siècle), OI 1308, US 13511 / OI 1205, US 13583 / OI 1728, US 13821.

***9*** - Fragment de verre à décor de fil de verre rapporté (X$^{e}$-XII$^{e}$ siècle), OI 459, US 12643.

***10*** - Fragment de verre à décor de fil de verre rapporté (X$^{e}$-XII$^{e}$ siècle), OI 1408, US 11709.

***11*** - Fragment de verre à décor de fil de verre rapporté (X$^{e}$-XII$^{e}$ siècle), OI 1367, US 11288.

***12*** -Fragment de verre à décor de fil de verre rapporté (X$^{e}$-XII$^{e}$ siècle), OI 1366, US 13583 / OI 1493, US 13722.

***13*** - Fond refoulé avec décrochement, OI 1428, US 11104, diam. inf. 8,5 cm.

***14*** - Fond refoulé (X$^{e}$-XI$^{e}$ siècle), OI 797, US 12876, diam. inf. 6 cm.

***15*** - Fragment de verre bicolore (bleu à décor de pastilles blanches) (X$^{e}$-XII$^{e}$ siècle), OI 118, US 11614 / OI 149, US 11855.

***16*** - Bord de coupe (X$^{e}$-XI$^{e}$ siècle), OI 2200, US 13145, diam. sup. 25 cm.

***17*** - Bord de coupe (X$^{e}$-XI$^{e}$ siècle), OI 1920, US 14415, diam. sup. 18 cm.

***18*** - Fond de lampe en entonnoir (X$^{e}$-XII$^{e}$ siècle), OI 1450, US 11449, trace de pointil de 1 cm de diam.

***19*** - Fragment de vitrail coloré en bleu et taillé au grugeoir, en forme d'arc de cercle, OI 238, US 12056.

***20*** - Fragments de verre plat peint à la grisaille épaisse, OI 1834, US 13730 / OI 1891, US 14240.

***21*** - Pièce de vitrail en forme de « S » (X$^{e}$-XII$^{e}$ siècle), OI 1761, US 13965.

***22*** - Pièce de vitrail à décor figuré (X$^{e}$-XII$^{e}$ siècle), OI 1783, US 13965.